

LE JOUR, 1950
5 AVRIL 1950

SEMAINE SAINTE

La semaine que nous nommons sainte commémore le lien le plus sensible que la terre ait connu entre le divin et l'humain. Elle raconte une mort et elle annonce une résurrection. Elle montre les hommes si endurcis qu'il faut, pour que la justice éternelle les épargne, une réparation divine. Il faut cela pour expliquer la conjonction déconcertante d'une justice infinie et d'une miséricorde infinie.

C'est le Maître qui paie la dette du serviteur ; il ne saurait le tenir quitte d'un mot sans faire violence à sa justice ; alors il paie, et le rachat est tel qu'il se répand et se multiplie, comme les vagues de la mer, dans l'espace et dans le temps.

Sans le divin que nous découvrons dans l'humain, comme la vie serait pauvre ! Quelle sécheresse vraiment remplirait notre cœur ! Et que signifieraient tant d'expériences vaines, tant de douleurs sans écho ?

Ce qui domine la semaine sainte, ce n'est pas l'orgueil de l'intelligence. On voit au contraire l'intelligence égarée du mauvais juge confondue, écrasée par la sagesse du "juste" ; Ce qui domine c'est la bonté, la tendresse, la pitié. "Pleurez sur vous-mêmes femmes de Jérusalem..." – "Pardonnez-leur parce qu'ils ne savent ce qu'ils font".

Même chez ceux dont la foi tremble comme la branche du saule, l'émotion doit être grande devant tant de grandeur ; même chez eux à qui le divin échappe comme une langue inconnue, l'humain de cette crise et de ce procès suffit à donner le goût de l'héroïsme. **C'est après les leçons mémorables de la vie, la leçon vertigineuse de la mort ; l'exemple, la démonstration d'une mort prévue, connue, acceptée, attendue, subie dans des conditions de majesté telles qu'elles laissent dans le ruisseau toute la justice du monde.** Le "juste" pouvait échapper à cette mort ; il n'avait qu'à s'en aller ; mais, il va au devant d'elle. Depuis l'origine, en effet, elle se prépare. Isaïe, des siècles auparavant, en parle comme s'il la voyait ; et elle s'accomplit comme le dernier acte d'un drame conçu pour une scène illimitée, en dehors de l'espace et du temps.

Cette semaine, comme cette mort, se situe au printemps, (en avril de l'année 30 dit l'histoire), elle mêle à la tragédie, par une rencontre qui n'est pas un hasard, les ardeurs du renouveau. Elle invite à dépouiller le passé, à sortir du vieil homme. Elle est pour l'humanité, par sa portée démesurée, par-dessus les calculs sans espoir, un retour à la mesure. **L'ordre nouveau, c'est en elle qu'il a trouvé son point de départ. Depuis alors, seulement, dans notre perspective, se sont établies à jamais la résurrection et l'immortalité.**